

monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu »¹¹.

Instant terrible de douleur et de tragédie pour la Parole infinie Incarnée, qui, en un poème d'amour, de sagesse, de plénitude, de bonheur et de félicité, nous dit sa vie dans la manifestation d'amour la plus incompréhensible, la plus amoureuse : l'Incarnation, qui fait que Dieu est Homme pour qu'en disant sa vie aux hommes et en les incorporant à Lui, ils soient Dieu par participation !

Au moment de l'Incarnation, le Christ, se chargeant de tous les péchés de tous les hommes, se tourne vers le Père et s'offre en victime d'expiation comme réponse amoureuse pour chacun de nous. Dans une attitude sacerdotale, investi de son Sacerdoce qui fait de Lui Celui qui reçoit la vie divine ; Celui qui répond à l'Amour Infini ; Celui qui, dans sa totale plénitude, s'adresse à chacun de nous pour nous combler de divinité ; et qui, lorsqu'Il n'est pas reçu, se tourne vers le Père, comme réponse en retour et en sacrifice, pour expier en Lui, et ainsi purifier l'homme du « non » terrifiant qu'il a de nouveau opposé à la sainteté infinie de Dieu.

¹¹ Jn 1, 5. 10-11.

Désormais, Dieu possède sur terre un Homme qui étant Homme est Dieu, et qui Lui répond éternellement et infiniment comme Il le mérite, au nom et comme réponse de toute la création ! Et désormais, l'homme possède Dieu sur la terre qui est Homme bien qu'Il soit Dieu, et qui, en se faisant l'un d'eux, possède une capacité d'une telle transcendance, qu'Il est capable de rassembler en Lui tous les hommes, et, se présentant devant Dieu, de réparer pour chacun d'eux le péché en tant que responsable de toute l'humanité !

Jésus, en tant que frère aîné qui toujours contemplait la Joie éternelle, était accablé d'une grande tristesse en se voyant le Premier-né et le garant de tous ses frères qui n'avaient pas d'amour pour Dieu et qui ne cherchaient pas Dieu, ainsi qu'Il le dit Lui-même : « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau ! »¹².

Jésus est venu pour nous donner le secret amoureux de notre Famille Divine, et Il ne rencontre que la dureté et l'incompréhension de l'immense majorité des hommes qui, ne regardant toutes choses que de manière humaine,

¹² Jr 2, 13.

non seulement n'ont pas connu Dieu, mais ne connaissent pas non plus Jésus-Christ, son envoyé, Lui qui à chaque instant de sa vie, est victime de cette méconnaissance.

La mission du Christ est de nous faire participer de la vie que le Père, embrasé dans l'Esprit Saint, Lui a communiquée pour qu'Il la dépose dans le sein de l'Église afin qu'avec le cœur d'une Mère, elle nous la donne en tout temps :

« En dehors de Lui, il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver »¹³. En lavant la tache de nos péchés avec son propre sang, Il a fait tout ce qu'Il pouvait faire pour nous qui sommes ses frères. Et nous continuons malgré tout à ne pas le recevoir ! : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !... »¹⁴.

Quelle solitude, quelle incompréhension, quelle tristesse que celle de l'âme du Christ, qui veut nous montrer le Père, qui nous crie pendant toute sa vie, avec tous ses miracles, en toutes ses œuvres, tous ses regards, toutes ses paroles, tous ses actes : Dieu !... Sainteté !... et dévouement du Dieu très bon !...

Qu'a dû éprouver le Christ, en voyant qu'après les trente trois ans de sa vie mortelle, nous

¹³ Ac 4, 12.

¹⁴ Jn 14, 9.

continuons, pour la plupart d'entre nous, à ne pas recevoir Dieu !... Et comme son âme a dû se déchirer, dans ses longues heures de prière, Lui, qui était le Christ, l'Oint, fait pour s'offrir et être immolé !... Qu'a bien pu ressentir Jésus, en voyant et en vivant tous les temps, tous les péchés de tous les hommes, et en voyant que vingt siècles plus tard, malgré ce que Dieu méritait, et la douleur terrible de son immolation incessante et de son sacrifice, Il continuait de n'être pas reçu !...

Quelle douleur pour l'âme du Christ, qui a vécu chaque moment de sa vie en étant le Récepteur de l'Amour infini et en vivant la tragédie de toute l'humanité en tout temps !... Puisque le Christ a vécu profondément chaque moment de tous les hommes, qu'il ait été vécu dans l'amour ou dans la douleur, dans le dévouement ou dans l'oubli ; car ce qu'Il vivait ce n'était pas seulement sa propre vie, mais aussi la vie de chacun de nous à chaque moment de notre vie.

L'âme de Jésus, qui est l'expression en chanson du *s'être* de l'Être, presque à l'infini et en une expression parfaite, dit, selon sa capacité, l'être infini de Dieu, si bien que pour Jésus rien n'est caché de tous les siècles passés ou futurs.

Les trente trois années du Divin Maître ont été vécues, à chaque instant de sa vie, avec la plus grande intensité d'amour et de douleur

dont son âme était pleine et comblée à chaque moment de son existence.

Jésus vivait son *moment présent* avec une telle intensité, qu'à chaque moment de sa vie, Il endurait en son âme, subissant et supportant tout ce que, pendant trente trois ans, Il a vécu en tant qu'homme.

Nous vivons notre moment présent qui, avec plus ou moins d'intensité, passe sans jamais revenir. Il n'en a pas été ainsi pour Jésus, car voyant tout, chaque moment de sa vie mortelle n'était pas seulement le *moment présent* de ses trente trois ans de vie mortelle, mais, à ce moment ou instant de sa vie, Il vivait aussi tous les moments de tous les hommes et de tous les temps.

Ôtons les créatures que sont le temps et l'espace : le Christ vit avec nous, et nous sommes mystérieusement unis à Lui au-delà du temps et de la distance, en vivant avec Lui, son temps, le mystère transcendant de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, comme Il a vécu notre temps.

Ôtons de notre esprit le fantôme du temps, qui pour la réalité de l'âme du Christ cesse d'exister. Âme du Christ qui récapitule toute la création et l'embrasse entièrement, et qui par l'immensité de sa grandeur est capable de vivre, à chaque instant de sa vie, la vie de tous les hommes et de chacun d'eux.

Jésus a vécu au cours des trente trois années de sa vie terrestre, à chaque instant, toute sa passion sanglante, avec toutes ses douleurs, ses agonies et ses tristesses. « Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! »¹⁵.

« Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir; et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens »¹⁶.

« “ Amen, amen, Je vous le dis : l'un de vous me livrera ”. Les disciples se regardaient les uns les autres, sans parvenir à comprendre de qui Jésus parlait »¹⁷.

« Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : “ Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées ”. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée »¹⁸.

¹⁵ Lc 12, 50.

¹⁶ Lc 18, 31-34.

¹⁷ Jn 13, 21-22.

¹⁸ Mt 26, 31-32.

Tous les moments de sa vie, de la crèche au *consummatum est*, Il les a vécus en un seul *moment présent*.

Mais ce n'est pas tout, car en ce même *moment présent*, Jésus a souffert toute la tragédie terrible de son Église, avec toutes les hérésies, les schismes, tout son déchirement ; le martyr et la persécution de chacun de ses martyrs, les abandons, les sécheresses et les désarrois de toutes les âmes ; la mort de tous les Saints ; les offenses de tous les pécheurs ; les trahisons de tous ses amis et de tous ses enfants... et cela, non en un temps particulier, mais en tout temps, depuis Adam et d'Ève jusqu'à la fin du monde !

Pauvre Jésus !... La Passion sanglante de notre Christ, de notre Dieu Incarné, fut une manifestation extérieure qui exprimait un peu l'épouvantable tragédie de chaque instant des trente trois années de son existence terrestre.

Ce n'est pas que les trente trois ans de Jésus soient un *moment présent*, et que, durant toute sa vie, Il ait vu et souffert tous les temps l'un après l'autre, non, car Jésus, vivant dans le temps, a vécu durant ses trente trois années de vie terrestre, d'innombrables moments au cours desquels Il a vu et souffert tous les temps.

Et si on Lui avait demandé :

— Jésus, que vis-Tu en ce *moment présent* de ta vie mortelle ?

Il aurait répondu :

— Mon *moment présent* est toute la tragédie épouvantable de toute ma vie et de tous les temps. En ce moment présent Je souffre en mon âme: l'ingratitude de tous les temps et de tous les hommes envers Dieu ; et Je vis aussi en mon âme tous les amours et tous les dévouements d'amour pur des âmes fidèles ; Je souffre de toutes ces infidélités et Je jouis de tous ces amours. Non pas en bloc, non, mais parce que chaque battement de chaque âme, et chaque instant de sa vie vécu dans l'amour ou dans le manque d'amour, dans le dévouement ou dans l'oubli, est pour moi mon *moment présent*.

« Lorsque Jésus vit Nathanaël venir à lui, il déclara : “ Voici un véritable fils d'Israël, un homme qui ne sait pas mentir ”. Nathanaël lui demande : “ Comment me connais-tu ? ” Jésus lui répond : “ Avant que Philippe te parle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ”. Nathanaël lui dit : “ Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! c'est toi le Roi d'Israël ! ” »¹⁹.

« Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait »²⁰.

¹⁹ Jn 1, 47-49.

²⁰ Jn 6, 64.

« Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois »²¹.

Jésus a vu et vécu tous les instants de notre vie, qu'ils aient été vécus dans l'amour ou dans le manque d'amour, cela était la constance de sa vie. « Pendant que Jésus était à Jérusalem, plusieurs crurent en son nom... Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme »²².

Aussi, ce *moment présent* qui parfois nous paraît si insupportable, et que l'on aimerait voir passer et ne plus revenir, a été pour Jésus son *moment présent* durant trente trois ans ; si bien qu'Il a vécu toutes mes sécheresses, mes tristesses et mes dévouements d'amour pur.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos »²³.

Jésus a vécu en son âme toutes mes souffrances et toutes mes joies, tous mes amours et toutes mes défections, cependant que j'étais toujours pour Lui repos et douleur. Et cela, pas

²¹ Mt 26, 34.

²² Jn 2, 23-25.

²³ Mt 11, 28.

de temps à autre, ni une seule fois dans sa vie pour chacun de nous ; non, Jésus a vécu, à chaque instant, tous les événements de toutes les âmes, dans toute leur vie et à chaque *moment présent* de leur vie. Si bien qu'Il a vécu chaque moment présent de toute ma vie, de l'Incarnation jusqu'au Calvaire ; et non seulement de ma vie, mais chaque moment de celle de tous les hommes.

Jésus n'a eu pour *moment présent* dans sa vie mortelle qu'un seul moment. Non pas que sa vie ait été un *moment présent*, non, mais la vie de Jésus était, à chaque instant, le terrible moment de la tragédie de tous les temps de la vie de toute l'Église ; en tant que Tête de son Église, Jésus vivait à chaque instant de sa vie, toute la vie de l'Église en tout temps avec sa réalité terrible de richesse, mission – en tant que prolongement de Lui-même – et tragédie parce qu'elle n'était pas reçue ; vivante réalité que le Christ prolongera dans le sein de cette sainte Mère en tout temps.

« Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde vous aimerait, car vous seriez à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous

aussi. Si l'on a observé ma parole, on observera aussi la vôtre »²⁴.

« Je vous dis tout cela pour que vous ne risquiez pas de tomber. On vous exclura de la synagogue. Et même, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront offrir ainsi un sacrifice à Dieu. Ils le feront parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi. Mais voici pourquoi je vous dis tout cela : quand cette heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement parce que j'étais avec vous »²⁵.

Oh ! quelle vie profonde en l'âme du Christ !... Et comme si pour l'âme merveilleuse et incompréhensible de notre Christ l'intensité de vie ne suffisait pas, en ce même *moment présent*, Il contemplait face à face la Divinité, dans une contemplation qui Le faisait vivre à chaque instant un *moment présent* de gloire.

Si bien que dans l'âme du Christ, en un *moment présent*, il y avait l'enfer et le ciel, tous les amours de tous les temps et toutes les tristesses et tous les manques d'amours de tous les siècles !

Quelle richesse Jésus recèle en Lui !... On dirait que l'esprit se brise devant la perfection

²⁴ Jn 15, 18-19. 20.

²⁵ Jn 16 1-4.

de sa nature créée, qui a été capable de vivre, avec une intensité si transcendante et en un même instant, à la fois toute la joie que Lui procurait la communication familiale qu'Il vivait avec les Personnes divines, et la douleur du manque d'amour des hommes, qu'Il représentait devant Dieu.

Comment pourrions-nous comprendre l'amour de Dieu qui nous aime d'une façon si incompréhensible pour l'esprit humain ?... Qui nous aime de tant de manières !... Avec une telle intensité !... Pour que nous ne doutions jamais de l'Amour Infini qui, en nous aimant, ne s'est rien pardonné pour nous.

« Il n'a pas refusé son propre Fils, Il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-Il avec lui ne pas nous donner tout ? »²⁶.

Comment le Christ, le Fils Unique Engendré du seul vrai Dieu, venu pour donner sa vie en rançon pour nous tous, afin que nous puissions grâce à Lui être délivrés et trouver le salut comme enfants de Dieu dans le Fils, Dieu et Homme qu'Il était en Lui, par Lui et pour Lui par sa divinité et par son humanité, pouvait-Il dans un même temps contenir en Lui toute l'impétuosité infinie de la Divinité qui Le poussait irrésistiblement à se communiquer aux hommes,

²⁶ Rm 8, 32.

et toute l'impétuosité terrifiante, avec la force de son rejet, de l'humanité qui Lui dit « non ». Entre les deux, comme écrasé entre le don de Dieu et le rejet des hommes !

Toute la vie du Christ au cours de ses trente trois années de vie terrestre a été une expression amoureuse de l'expérience et de la tragédie qu'Il avait en son âme en désirs irrépressibles de se communiquer.

C'est pourquoi l'Eucharistie, la crucifixion et la mort du Christ avec sa Résurrection glorieuse sont l'expression déclamée de l'amour de Dieu pour l'homme, qui, dans son besoin irrépressible, parvient à l'extrême, brûlant du désir, en tant que Parole infinie, de nous exprimer et de nous communiquer sa mission, tout son être d'homme s'est répandu en sang par tous ses pores à Gethsémani ; en nous expliquant par tout son être comment et jusqu'à quel point Dieu aime lorsqu'Il aime, et comment et jusqu'à quel point l'Amour Infini est capable de s'exprimer quand Il parle.

C'est ainsi que Dieu s'est donné à toi en son Amour infini, à travers le Christ, en un poème d'amour.

Que fera ton amour devant le Don infini qui s'est fait *parole* afin que tu Le reçoives, que tu L'écoutes et que tu sois capable de L'aimer et de Le vivre ?

28-1-1973

DIEU RESPIRE AU-DEDANS DE MOI

Lorsque, l'âme emplie d'adoration,
et dans un paisible silence,
j'entre
dans l'intimité
d'un tabernacle ouvert,
j'entends la plainte
de Jésus qui souffre,
je L'entends qui me frôle
et je sens son souffle...

Et, en entrant tout au fond
de sa pensée,
ce qui me donne le plus d'élan
dans mon sentiment
c'est d'entendre,
derrière mon silence,
les lents accents
de cette respiration,
ce retentir
de sa tendre poitrine...

Et mon âme vient plus près
pour capturer
ce palpitement
de ses sentiments ;

et j'entends le tac... tac...
qu'en son cœur,
l'amour a ouvert.

Et tandis que respire
le Souffle éternel,
je respire en Lui
comme je le peux,
pour, par ma respiration,
payer de retour
ses sentiments.

Lorsque Dieu palpite
au-dedans de ma poitrine,
je réponds par le don
comme je le peux.

Du livre *Fruits de la prière*

592. Dieu s'est créé une nature humaine pour s'incarner, et elle fut créée si parfaite par la volonté de Dieu Lui-même, qu'elle n'a eu et n'a pu avoir, d'autre personne que la personne divine. (23-9-63)

593. La nature humaine de Jésus n'a pas eu besoin de personne humaine pour être parfaite, parce qu'elle a été créée pour s'unir à la personne divine dans le Verbe. (23-9-63)

594. Si la nature humaine de Jésus avait dû posséder une personne humaine pour être parfaite, le Verbe n'aurait pas pu s'incarner en elle. (23-9-63)

595. Dieu se répand de manière tellement surabondante sur l'humanité du Christ en une onction sacrée, que toute cette humanité, adhérant à la Divinité, peut dire par sa personne divine : « Je suis celui qui suis »²⁷. (15-10-74)

596. Lorsque je regarde le Verbe incarné en tant que Dieu, je vois en Lui toute la perfection infinie de la divinité ; et lorsque je Le regarde

²⁷ Ex 3, 14.

en tant qu'homme, je vois la récapitulation parfaite de toute l'humanité. (15-10-74)

597. La perfection du Christ est si riche qu'elle est capable, non seulement parce que le Christ est Dieu en sa nature divine, mais encore parce qu'Il est homme dans la perfection et par la perfection de sa nature humaine, d'embrasser toute la création avec toutes ses créatures, temps et circonstances, parce que, mystérieusement, le Christ est la récapitulation de la création tout entière. (15-10-74)

598. Jésus possède la pénétration complète qui embrasse tout de toutes les choses en leur profondeur, largeur et longueur, parce que dans sa nature humaine Il est plus grand et plus parfait que toutes les choses. (26-10-74)

599. Jésus est la sagesse éternelle du Père en une Expression qui chante ; Il est la Lumière de la Splendeur éternelle ; Il est le tout infini de Dieu en une déclamation amoureuse de conversation divine et humaine ; aussi, lorsque je suis avec Lui, je suis devant Celui qui contient recelé en Lui la récapitulation de tout ce qu'est Celui qui s'Est, et tout ce qu'est toute la création. (14-9-74)

4-9-1975

TU ME REGARDES... JE TE REGARDE...

Ton regard est le repos
de mon âme fatiguée,
qui, silencieux, me caresse
en mes dures nostalgies.

Tu me regardes lorsque je souffre
et lorsque, en gloires, Tu m'embrases,
car Tu es lumière dans mes nuits
et ombre dans mes longues marches.

Tu me regardes, je Te regarde,
en un dire sans paroles
qui sont amours profonds
entre l'Amour et sa bien-aimée.

Je connais les secrets
du regard de tes regards,
je pénètre tes pensées,
lorsque tes yeux me parlent.

Je comprends tout lorsque je Te regarde,
même si Tu ne me dis rien,
parce que tes yeux sont « verbes »
en Parole infinie.

Jésus, lorsque Tu me regardes
en demandes sacrées,
mon âme se répand en volcans
de flammes rafraîchissantes,

et, en retour, sans faire de bruit,
sous ta brise silencieuse,
éperdue d'adoration,
je Te réponds, amoureuse.

Du livre *Fruits de la Prière*

600. Mon âme est imprégnée de lumière simple et profonde au sujet du mystère du Verbe Incarné, qui possède, domine et embrasse en totalité le temps et la distance, pour vivre avec chacun de ses enfants de siècle en siècle et pour faire que *l'âme-Église*, illuminée par la foi et la charité de l'Esprit Saint, vive ce mystère réellement, bien que mystérieusement, à chaque moment de sa vie. (24-10-74)

601. Pour la perfection de l'âme du Christ le temps n'existe pas dans la mesure où son mystère se réalise en faveur de Tous les hommes de tous les temps. (15-10-74)

602. Dire que Jésus a vécu trente-trois ans qui se sont étendus à tous les temps, ou dire qu'Il a vécu tous les temps réduits visiblement à trente-trois ans, cela revient au même. Ces trente-trois ans ont été la manifestation, devant les hommes, de la réalité qui embrasse toute la création et tous les siècles que Lui-même était. (15-10-74)

605. Par la perfection de son être, le Prêtre Suprême et Eternel a été capable de contenir tous les hommes dans l'immensité de son étreinte, et Il est capable de vivre, à travers l'Église et au

moyen de la Liturgie, avec eux et pour eux. C'est pourquoi, tous les hommes ont la possibilité, en leur temps, de vivre de son mystère. (15-10-74)

607. Lorsque je m'unis au Verbe Incarné, par ma greffe sur Lui, je m'unis aussi avec le Père et l'Esprit Saint, vivant ainsi sa vie même, par participation, et puisqu'ils sont UN en moi – non pas un avec moi – en cette même greffe je m'unis avec les hommes de tous les temps et eux s'unissent avec moi et, tous, nous sommes uns dans le Christ, et, par Lui, nous vivons, entre nous, tous unis dans la Famille Divine et avec Elle. (13-7-66)

608. Le temps et la distance sont comme un monstre gigantesque qui essaie de s'interposer entre le Christ et nous pour nous séparer. Mais comment cela pourra-t-il avoir lieu puisque notre esprit vit parce qu'il est membre du Christ et qu'il est uni à Lui de manière vitale ? (15-10-74)

609. Le jour où le Verbe Incarné m'a greffée sur Lui, Il a mystérieusement enlevé la distance et le temps entre Lui et moi. Il a commencé à être ma Tête, et moi, membre de son Corps. (15-10-74)

610. Je me moque du fantôme du temps, qui apparaît comme ce qui nous sépare du mystère du Christ. (24-10-74)

611. Ma vie de foi, d'espérance et de charité, efface en moi la dimension du temps ; il est plus petit que moi, au point que pour mon *âme-Église* ses distances et ses frontières n'existent pas. (24-10-74)

613. Le Verbe Incarné est plus ancien, plus durable et plus vaste que tous les temps, et je suis greffée directement sur Lui comme membre de son propre corps; par conséquent, vivant de sa réalité telle qu'elle est, et me rassasiant des sources qui jaillissent de son sein béni, je transcende les temps et je me plonge dans l'éternité. (15-10-74)

614. Puisque le Christ est Celui qui contient tous les temps et qui embrasse toute la création, Il est la frontière avec l'éternité et l'éternité sans frontières, parce qu'Il est Dieu et homme. (29-10-70)

615. Jésus est l'image la plus parfaite, en tant que créature, de la perfection infinie, en tout ce qu'Il vit et en tout ce qu'Il fait ; aussi, est-Il capable de contenir en Lui tout le plan de Dieu terminé et achevé. (25-10-74)

616. Le Verbe est venu nous communiquer le grand message divin, et Il nous l'a communiqué dans l'Incarnation, à Bethléem, à Nazareth... dans sa prédication et dans la crucifixion ; et Il

continue de nous le communiquer au sein de l'Église en tout temps par la Liturgie, et aussi dans l'intimité de l'âme et dans la prière, près de l'Eucharistie où, en un poème d'amour silencieux, Celui qui Est nous dit son amour infini comme Parole éternelle du Père. (1-2-64)

22-9-1974

MA MISSION C'EST D'ÊTRE ÉCHO

Ce jour-là, le 19 septembre, pendant le saint Sacrifice de l'autel, tandis que mon esprit saignait de douleur, j'ai regardé Jésus et j'ai compris, comme jamais auparavant, le pourquoi de la profondeur de ses peines et de la tragédie de son cœur... J'ai vu la grandeur de la perfection de l'âme du Christ, capable de rassembler en Lui tous les hommes de tous les temps, en leur donnant de l'amour et en étant trahi... J'ai entrevu la finesse pénétrante, la perfection et la profondeur profonde de son amour pour nous.

C'était comme si j'étais entrée dans ce qui se passait en l'âme du Christ pendant sa crucifixion : les douleurs de son corps n'étaient qu'une toute petite manifestation des peines profondes qui submergeaient son esprit...

Quelles blessures sanglantes, ouvertes et qui ne cicatrisaient pas, Il avait au-dedans de son âme très sainte !... Quel abandon de la part des hommes !... Quelles agonies que celles de son cœur ! Quel amour !... Quelle capacité : pouvoir tous nous rassembler en Lui, à cet instant-là de

sa vie, avec tous les amours ou toutes les ingrattitudes de notre propre vie !...

Mais j'ai vu l'âme du Christ tellement meurtrie !... Comme chacun de nous était une blessure sanglante et une douleur aiguë en son esprit ! Cela m'a épouvantée de voir que le Christ pouvait supporter tant de douleur !...

Chaque homme était comme une flèche qui blesse, que l'élan infini de l'Esprit Saint, le jour de l'Incarnation, a incrustée en son esprit avec la nuance propre à chaque homme... Quelle fécondité que celle de sa paternité se répandant en rédemption !...

J'ai vécu très profondément le mystère sanglant de l'Amour Infini mal aimé, méconnu et abandonné ; en pénétrant douloureusement dans cette phrase de l'Écriture : « j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé... »¹.

Quelle tragique désolation que celle de Jésus sur la croix !... Quelle détresse dans la profondeur profonde des tréfonds de son cœur ! Quelle tristesse aiguë que celle qui enveloppait tout son être, qui cherchait, en tant qu'Amour Infini, l'amour de ceux qu'Il aimait, en réponse au dévouement gratuit de son don !...

¹ Ps 68, 20.

Que de fois, toute ma vie durant, j'ai été introduite par le Christ en son âme très sainte, tandis que je connaissais et goûtais son don amoureux aux hommes !... Mais jamais comme ce jour-là je n'ai pénétré ce « point » sanglant de son esprit, où nous les hommes, tous et chacun, comme une flèche aiguë qui transperce et meurtrit, nous sommes introduits au fond de Lui.

Jésus est le « Cri sanglant » de l'Amour Infini en don amoureux aux hommes, et la réponse de l'homme à l'Amour Infini. Il est la « cible » sur laquelle sont tirées les flèches brûlantes de l'Amour Infini Lui-même, et aussi la « cible » de tous les hommes, qui, en tant que flèches, Le criblent d'amour ou de douleur, de dévouement ou d'ingratitude.

Âme du Christ, méconnue !... Cœur de Jésus, transpercé, récepteur vivant d'amour et d'ingratitude !... Laisse-moi, moi qui ne fait qu'un avec mon Esprit Saint, avec mon Esprit, déposer un baiser, comme cicatrisation d'amour, sur chacune de ces blessures lancinantes qui sont pour Toi un « non » empreint de la dureté de l'ingratitude...

J'ai besoin d'être avec l'Esprit Saint un baiser de consolation amoureuse qui Te dise éternité, réponse de ceux que Tu aimes, et dévouement de leur part comme don inconditionnel. Car, moi aussi, devant la contemplation de ta dure

souffrance, j'ai vu en un instant que ma vie est le reflet de ta vie, dans l'expression toute petite de mon être d'Église.

Toute la vie du Verbe Incarné sur la terre a été un mystère d'amour et d'abandon, de dévouement de sa part et d'ingratitude de notre part. Quelle capacité de réception que celle de son âme !...

L'Esprit Saint, poussé par la volonté du Père, donne un baiser à l'âme du Christ, « là » où chacun des hommes est une réalité vivante, vécue et aimée de notre Rédempteur...

La rédemption c'est le don de l'Amour qui meurt d'amour en aimant, tant Il aime !... Et toute l'intensité et l'étendue des douleurs physiques de Jésus ne furent qu'une manifestation vers le dehors de la douleur aiguë qu'Il vivait au plus profond de son âme à cause des hommes.

Le Christ était en tout son être un « Cri » d'amour qui vivait dans la nostalgie en attendant ses enfants... criant, dans le silence de sa douleur, ayant besoin de ne faire qu'un avec tous ceux que la volonté du Père Lui a donnés par l'élan et l'amour de l'Esprit Saint.

C'est pourquoi Jésus est un mystère d'amour et de peine, de dévouement et de rejet de la part de ses enfants ; de plainte et de mystère,

qui dans la nostalgie de son cœur, réclame la pleine possession de ceux qu'Il aime.

Il demande dans un besoin impérieux notre réponse à son amour infini : « pour qu'ils soient un comme nous sommes un »² et que « ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi »³. Qu'ils soient « là », ô Père, en ton sein et en mon sein, pour qu'ils soient un avec nous dans l'amour de l'Esprit Saint.

Mais la capacité du Christ est tellement grande, tellement parfaite, tellement, tellement ! qu'avec tous les hommes et avec chacun d'eux, Il vit cette même expérience dans une tragédie d'amour qui se donne et qui exige une réponse.

Que de choses j'ai comprises ce jour-là !... Comme je me suis sentie reflétée dans le Christ !... Comme j'ai bien compris la douleur aiguë que l'amour infini de l'Esprit Saint avait ouvert en son âme en introduisant en Lui, l'un après l'autre, comme un dard d'amour, chacun des hommes ! Parce que c'était l'amour infini de l'Esprit Saint qui, réalisant l'Incarnation dans le sein de Notre Dame, les poussait tous dans l'élan de son feu en les introduisant dans l'âme du Christ !... Tout est l'œuvre de l'Esprit Saint,

² Jn 17, 22.

³ Jn 17, 24.

parce que c'est l'œuvre de l'Amour de Dieu envers l'homme...

Et depuis le jour même de l'Incarnation, le Christ, qui était l'Amour Infini par sa personne divine, est immolé en son âme très sainte en recevant ce même Amour et à cause de l'ingratitude de tous les hommes, qui, en Lui disant « non », Le blessent au plus profond et au plus sacré de la moelle de son esprit.

Comme j'ai compris ce jour-là ce que chacun de nous était pour son âme très sainte !... Et, en Le voyant sur la croix telle une loque, j'ai aussi compris que ma peine n'était que le reflet de sa peine parce qu'elle était amour d'Esprit Saint et fruit de cet amour déchiré...

Comme je me suis vue reflétée en l'âme du Christ !... Car mon âme aussi je l'ai vue telle une loque, détruite et blessée au tréfonds le plus intime et le plus caché, là, où Dieu seul demeure pour Lui et pour moi, et où sont [...] les âmes que Dieu introduit au plus profond de la moelle de mon esprit...

Et, en ce même instant, j'ai senti la caresse de l'Amour Infini dans un baiser d'Esprit Saint, avec la tendresse d'un Époux, sous la protection consolatrice et le baume rafraîchissant qui cicatrise les blessures de la moelle de mon être : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix

que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne »⁴.

J'ai regardé Jésus et je me suis regardée... et je me suis sentie de nouveau, non seulement « l'Écho de mon Église », mais aussi l'Écho de l'âme du Christ ; et j'ai pu goûter un peu de son amour et de sa douleur, de sa grandeur d'esprit et du fruit de sa fécondité qui Le fait mourir de nostalgie d'amour pour ceux qu'Il aime.

Le Christ s'est tourné au Père, voulant Le glorifier, et Il y est parvenu de manière sanglante, comme Il pouvait le faire selon sa nature humaine. Mais, pour que la douleur de son Fils comme fruit de réparation pour Lui et manifestation d'amour pour les âmes, soit plus forte, le Père L'a laissé dans un silence de mort face à l'agonie de son cœur...

Jésus cherche la consolation auprès des Apôtres, et là aussi c'est un silence de mort qui Lui a répondu !... Comme Il avait besoin, dans ces moments de douleur, de la proximité spirituelle et physique de ceux qu'Il aimait !... Mais, dans la totale manifestation de son état d'abandon, Il était seul !... Là-bas il y avait sa Mère et le disciple qu'Il aimait... Comme « Écho » tout petit de l'âme de Jésus, mon âme aussi s'est

⁴ Jn 14, 27.

sentie seule : elle a cherché dans son chagrin... dans sa nostalgie... dans la mort sanglante que lui causait la blessure de son esprit... elle a cherché [...] les âmes, et elles étaient loin !... très loin !...

Qu'il est grand d'être « Écho de mon Église » !... Qu'il est grand d'être Écho de Jésus et de Marie !... Comme l'écho est petit !... il ne fait que répéter encore et toujours... Il n'a d'autre capacité et ne sait faire autre chose ; il est la répétition amoureuse ou sanglante, de vie ou de mort, de gloire ou de déchirement... Parce que moi aussi, comme Jésus, j'ai senti ces jours-là que le pouvoir des ténèbres s'emparait de moi... J'ai ressenti de terribles vagues venues de l'enfer, dans l'épouvantable proximité de l'amertume de son contact.

Qu'il est petit d'être Écho !... Mais qu'il est grand de le vivre !... La paix a inondé mon être du réconfort de l'ange consolateur qui, ce matin-là pour « l'Écho » tout petit de l'âme du Christ, était l'Esprit Saint Lui-même et Il a cicatrisé mes blessures... Et dès ce moment-là la douceur de sa proximité m'a envahie, mais dans la douleur, la tristesse et la demande de réponse dans la nostalgie de ceux que j'aime...

Pendant ces jours-là j'ai chanté ma chanson. J'ai rempli ma mission comme « Écho de mon Église », répétant les sentiments profonds de

l'âme du Christ dans une effusion d'amour pour ses enfants et dans un besoin de réponse.

« Là », où Dieu me donne un baiser... où Il met [...] les âmes... où sont ceux que j'aime... « là » en ce « là » au plus profond de mon esprit où demeure Dieu pour Lui, pour moi et pour [...] les âmes, « là », je me sens blessée à l'endroit même où je me sens étreinte par l'Esprit Saint en un baiser de fécondité, de plénitude de vie, de rédemption.

Que de fois, comme Jésus, clouée sur la croix, je recherche la proximité de mes enfants et ne la trouve pas !... Et bien que l'Esprit Saint soit tout près, au-dedans de l'âme, qu'Il l'aime et la caresse, Il la pousse à réclamer ceux qu'elle aime en un flamboiement d'amour et de réponse.

Qu'Il est dur d'être « Écho » de l'Église, du Christ et de Marie, au pays du manque d'amour !... Mais aujourd'hui, par une miséricorde de Dieu, j'ai compris le pourquoi de la souffrance tragique de ces jours-là dans la profondeur de mon cœur, en ce point où Dieu demeure, où l'Esprit Saint m'étreint avec un amour d'Époux, [...] ; parce que la rédemption est ainsi : amour de dévouement et réponse de désarroi... demande d'amours et nostalgie de ceux que nous aimons... cris se perpétuant sur la croix et cherchant le plus souvent les consolations de l'Éternité dans un silence de mort.

« L'Écho » de Jésus a répété, selon sa toute petite manière d'être, un peu du mystère du Rédempteur... Et si l'Esprit Saint n'était pas venu avec consolation d'Époux et cicatrisation d'amour, il serait mort d'angoisse comme Jésus au Calvaire.

Durant ces jours-là, je n'ai pas eu la force de réclamer l'Éternité ; mais seulement d'implorer pour [...] les âmes, car j'avais le sentiment d'un profond éloignement !... Mais comment raconter, et à qui, tout ce que j'ai vécu dans ma mort de chaque minute et de chaque instant, me sentant déchirée au plus profond de la moelle de mon être, en un « pourquoi » sans réponse, qui me faisait seulement crier mon besoin d'être près de ceux que j'aime ?...

Maintenant je comprends pourquoi le 19 septembre au matin, pendant la sainte Messe, à l'instant même où j'ai vu mon âme telle une loque, lorsque je me suis tournée vers le Christ crucifié, j'ai été terrifiée devant la désolation tragique de son âme criblée de flèches d'amour par le baiser de l'Esprit saint, qui étaient ses enfants qui comme des dards étaient introduits là, au plus profond de son esprit...

J'ai vu le Christ tellement grand, tellement immense !... Tellement écrasé par son amertume !... avec un tel besoin de réponse devant son amour infini envers ses enfants !... et comme

je l'ai vu seul au Calvaire, dans l'abandon !... En ce même instant, je me suis sentie étreinte par l'Esprit Saint dans un baume d'amour qui cicatrisait les blessures de mon esprit, dans le creux profond du tréfonds de mon être...

Mais c'est aujourd'hui que j'ai compris que, à présent, je suis en train de remplir ma mission d'Écho de Jésus au sein de l'Église. À cause de la petitesse de mon esprit et de la grandeur de l'épreuve, je n'avais pas été capable de comprendre, jusqu'à aujourd'hui, que ma mission c'est aussi d'être Écho de Jésus et de Marie...

Je suis « l'Écho de mon Église » en tout ce qu'elle renferme et en tout ce qu'elle contient. Je suis une expression de sa vie, de sa tragédie et de sa Chanson, et c'est pourquoi je m'embrase, avec tout ce que je renferme et retiens au fond de moi, sous la caresse délectable et intime de l'Esprit Saint. Et je veux exprimer le Christ, même si je meurs, même si je m'anéantis dans les affres de mon expression, même si, parce que je suis « Écho » de mon Christ sanglant, je dois goûter l'amertume de sa désolation, sentir sur moi le moment du pouvoir des ténèbres et éprouver la douleur profonde de cette nostalgie : Des âmes pour Dieu !... des enfants pour son Sein ! [...].

¡Qu'il est grand d'être Église !... Si moi, qui ne suis en son sein que son « Écho » tout petit, je

me sens simplement âme pour la vivre avec tout ce qu'elle renferme et retient au fond d'elle-même, qu'est donc la source de ses inépuisables perfections ?... Comment mon Église peut-elle contenir en son sein Dieu vivant sa vie, le Christ avec toute sa réalité, Marie avec l'effusion de sa Maternité avec tout ce que cela recèle de dévouement et de réponse... ?!

Désormais, il m'importe peu de souffrir même si c'est parce que ceux que j'aime m'abandonnent !... mais ce n'est pas pour autant que je n'éprouve plus d'amertume, de peine et de désolation... Comment puis-je être « Écho » tout petit de l'âme du Christ si je ne dis pas sa vie dans une chanson d'amour aux hommes ?

N'ayez pas peur de moi, membres de mon Église, car je ne suis qu'Église et je suis plus Église qu'âme !... Et, parce que je suis plus Église qu'âme le peu de choses que je renferme en moi, à chaque moment de ma vie je vis avec le Christ une plénitude d'éternité... une nostalgie de sa rencontre... une expérience de maternité... un besoin de dévouement et de réponse... une immolation rédemptrice, sous l'action affectueuse, intime, chaleureuse, pénétrante et nourrissante de l'Esprit Saint.

Je suis « l'Écho de mon Église » et je répète sa chanson comme je le peux, selon ma toute petite manière d'être ; mais, à cause de tout ce

que je renferme en moi au fond de moi, je m'embrasse dans ce qu'elle vit.

Merci, Seigneur, pour la grandeur du mystère que Tu recèles !... Merci d'avoir fait de moi un Écho tout petit de ce que Tu contiens, même si, pour cela, mon esprit vit à chaque moment de ma vie le ciel sur la terre et l'exil en ma rédemption, qui est une immolation profonde et déchirée, dans l'abandon, le don d'amours et le besoin de réponse...

Merci, Seigneur, parce que je ne suis pas un ange et que je peux souffrir ta rédemption avec Toi !... Les anges peuvent seulement être heureux, ils ne savent pas combien il y a d'amour dans le « oui » que l'on dit à Dieu sur la croix...

Que de choses j'ai vécues aujourd'hui !... Comment celui qui ne vit pas son être d'Église peut-il comprendre ce que cela représente que de le vivre, et, en son sein, d'être « l'Écho » qui répète tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle recèle, tout ce qu'elle contient dans la récapitulation du mystère du Christ et dans la profondeur de la Maternité de la Vierge... Et cela sous le sceau de la volonté divine, réalisée par l'élan, l'amour et l'action sanctificatrice de l'Esprit Saint...

Merci, Seigneur, pour m'avoir faite « Écho » de tout son mystère au sein de l'Église !

22-12-1975

ÉCHO QUI RÉSONNE

De belles pensées jaillissent de mon esprit,
tendresses et ardeurs, sacrées et amoureuses
manifestations d'amour ;
je veux, en mes nostalgies, dire tout ce que
je comprends
à travers le grand mystère de l'Incarnation.

J'entends des paroles éternelles au-dedans
de moi,
voix du Dieu vivant qui, en conversation,
se donnent et donnent en retour avec
de doux amours,
dans la perfection de ce qu'elles contiennent.

Les yeux du Père si sage sont des soleils,
lumières d'un feu qui, en sa splendeur,
regardant au-dedans comme Il se possède,
Il connaît en un se connaître qui Le fait être
Dieu.

Rien n'est si simple, si doux et si secret,
que les brûlantes lumières du Soleil ;
mais il faut entrer dans le *Sancta Sanctorum*,
où, dans les roucoulements de l'Amour éternel,
l'Immense se donne un baiser au-dedans
de ses entrailles
dans le grand mystère de sa possession.

De tendres pensées bouillonnent en moi,
 elles jaillissent à torrent du fond de ce
 je contiens en moi...
 Et, quoi que je dise, je ne peux rompre
 la prison
 de ce que je comprends lorsque Dieu me parle !

Il parle à mon âme près de mon tabernacle,
 en moments silencieux de contemplation.
 Et, dans les mélodies de quelques notes douces,
 je comprends Marie en l'Incarnation ;
 je pénètre son Avent secret et silencieux,
 rempli de poèmes en un baiser de Dieu,

Et, à Bethléem j'accueille Dieu fait Enfant,
 qui demande en pleurant que je L'aime en
 retour,
 Celui-là même qui un jour, priant au Jardin
 avec de profondes lamentations en sa prostration,
 se plaignait à mon âme et demandait mon aide
 dans la nuit triste de l'immolation.

Près de mon Tabernacle tout est clair
 et communiqué en explication.

Et je sais que, si le Christ meurt entre deux
 larrons,
 c'est à cause de l'excellence de sa perfection,
 qui, en témoignant de ses amours, nous a dit
 combien Il aimait
 parce qu'Il *s'est* Immense et qu'Il se donne en
 amour.

Tout est dit près de mon Tabernacle,
 car, en tendres entretiens de don silencieux,
 écarte les voiles qui cachent le mystère
 et révèle sa mission éternelle.

Que personne ne demande à mon âme
 meurtrie
 comment j'ai appris ou qui m'a dévoilé
 tous les mystères de ma Mère l'Église :
 c'est parce que je suis son Écho qui résonne !

Que tout le monde le sache, lorsque je
 mourrai :
 dans mes solitudes, à cause de
 l'incompréhension,
 c'est la douleur qui enveloppait le silence qui
 m'a tué,
 parce que mon message n'a pas été reçu.

Que mes enfants viennent et disent mon
 chant,
 et, pourquoi ma vie a toujours été la douleur,
 et cela parce que, dans les silences d'un
 Tabernacle dans la nuit,
 j'ai su, dans l'adoration, pourquoi Dieu est mort !

J'ai vu qu'Il se taisait gémissant d'amours,
s'étant Parole, Lumière de Soleil éternel.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*¹ !... Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est* en train *d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

¹ Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

